

In dieser Rubrik trifft Biel Biens in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag «erfahren».

Andrea Frommherz: «Auch in schwierigen Zeiten sind wir für unsere Kundenschaft da.»



Andrea Frommherz: «Nous ne devons pas juste imposer les projets des Suisses allemands aux Romands.»

PHOTO JOEL SCHWEIZER

Dans cette rubrique, Biel Biens part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Allemands qui s'emparent sur l'autre groupe linguistique et racontent comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Von beiden Seiten betrachtet – deux paires de lunettes

ZWEISPRACHIGKEIT

Brücken schlagen

BILINGUISME

Construire des ponts

Die Deutschschweizerin Andrea Frommherz blickt hinüber zu den Romands.

L'Alémanique Andrea Frommherz porte son regard sur les Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Sie ist die Geschäftsführerin des Informations- und Beratungszentrums frac. «Wir beraten Frauen und Männer in der Realisierung ihrer Berufs- und Laufbahnprojekte. Seit der Gründung vor 21 Jahren ist das frac konsequent zweisprachig. Unsere Internetseite, unsere Flyer – alles, was an die Öffentlichkeit geht, ist immer in beiden Sprachen gehalten. Unser Team ist zweisprachig, wir schauen gut auf eine ausgewogene Verteilung der Muttersprache. Alle müssen mindestens die andere Sprache verstehen können. Unsere Kundinnen und Kunden werden stets in ihrer Sprache abgeholt: «Grüesesch, bonjour – wie chöi mir mit öich rede?»

«Sie selber ist im Emmental aufgewachsen, noch mit dem Französischlehrmittel «Jci Fondeval», Schwerpunkt Vokabeln und Grammatik. «Mit zwanzig habe ich ein Spitalpraktikum in Château-d'Oex absolviert, da habe ich dann geläufig sprechen gelernt.»

Wertschätzung. Andrea Frommherz ist eine Verfechterin der Zweisprachigkeit. «Sie bedeutet einen gewissen Zusatzaufwand, zeitlich und finanziell, aber das ist es uns wert. Es ist ja nicht nur die Sprache, es ist eine andere Kultur. Wenn wir uns mit der anderen Sprache beschäftigen, ist das auch eine Auseinandersetzung mit den eigenen Werten, das tut gut. Wenn wir mehrere Sprachen nutzen und dadurch eben Einblick in andere Kulturen bekommen – das gibt beispielsweise auch für Flüchtlinge – dann realisieren wir: Die eigenen Werte sind relativ, es ist nicht einfach 'richtig', wie man selber spricht und die Dinge auffasst. Die Anderssprachigen haben ebenfalls ihre Wahrheit.» Sie ist sich bewusst, dass Romands und Deutschschweizer vieles unterschiedlich betrachten, die Dinge oft verschieden

angehen. Ihr Blick zu den Romands ist von Wertschätzung und Freundschaftlichkeit geprägt. «Romands sind gut im Smalltalk, ich habe gelernt, dass dies wichtig ist. Nehmen wir eine Sitzung: Wir wissen im Vorfeld, dass es heikle Punkte zu besprechen gibt. Ich bereite mich wahnsinnig vor, will auf alles gewappnet sein. Die Romands sprechen zu Sitzungsbeginn einleitend über ein lockeres Thema, ein gemeinsames Freizeit- oder ein Ferienerebnis. Sie steuern nicht direkt auf den Konflikt zu, sondern bereiten einen guten Boden für die weitere Diskussion. Ich bewundere sie dafür, dass sie so gut die Brücke schlagen können.»

Unterschiede. Für Andrea Frommherz ist auch klar, dass Romands die Möglichkeit haben müssen, eigene Projekte auf ihre Weise zu entwickeln. «Frac ist im vom Regierungsrat eingesetzten Gleichstellungsnetzwerk «Réseau égalité Berne francophone» vertreten. Wir dürfen den Romands nicht einfach unsere sämtlichen Deutschschweizer-Projekte überstülpen. Das frac-Team ist sich in der Beratung bewusst, dass es neben sprachlichen auch inhaltliche Unterschiede gibt. «Nicht nur die Beziehungen sind anders, auch die Ausbildungswege sind es häufig. Das Nachholen eines Berufsabschlusses etwa verläuft nicht bei allen Berufen gleich.» Während der Corona-Pandemie hat frac seine Beratung umgestellt. «Auch in schwierigen Zeiten sind wir für unsere Kundenschaft da – wir beraten telefonisch und bauen unsere online-Beratung aus.»

Toubib. Punkto romandspezifische Ausdrücke kann Andrea Frommherz punkten. Sie kennt Fischsorten auf Französisch – und weiss auch, was ein «Toubib» ist. «Das ist ein Arzt! Das habe ich natürlich in Château-d'Oex im Spitalpraktikum gelernt.» ■

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Elle dirige le centre d'information et de consultation frac. «Nous soutenons les femmes et les hommes qui mènent un projet ou une carrière professionnelle. Depuis sa fondation, il y a 21 ans, le frac est résolument bilingue. Notre site Internet, nos flyers, toute notre communication vers l'extérieur sont tenus dans les deux langues. Notre équipe est bilingue, nous veillons à une répartition équilibrée de la langue maternelle.

Tout le monde doit au moins comprendre l'autre langue. Nos clientes et clients sont toujours contactés dans leur propre langue: «Grüesesch, bonjour – en quelle langue dois-je parler avec vous?» Andrea Frommherz a pour sa part grandi en Emmental, avec la méthode de français «Ici Fondeval», axée sur le vocabulaire et la grammaire. «À vingt ans, j'ai suivi un stage à l'hôpital à Château-d'Oex, qui m'a permis d'apprendre à parler couramment le français.»

Estime. Andrea Frommherz milite en faveur du bilinguisme. «Cela occasionne plus de dépenses, en temps et financièrement, mais cela nous tient à cœur. Il ne s'agit pas uniquement de la langue, mais aussi de la manière de se confronter à ses propres valeurs, cela fait du bien. Quand nous manions plusieurs langues qui nous ouvrent vers d'autres cultures, cela apparaît par exemple avec les réfugiés: nous réalisons que nos propres valeurs sont relatives, il ne s'agit pas juste de parler de manière correcte, mais également de la façon d'appréhender les choses. Les allophones ont une autre réalité.»

Elle est consciente que Romands et Suisses allemands considèrent les choses de manière différente et abordent les choses autrement. Elle porte un regard rempli d'estime et d'amitié sur les Romands. «Les

Romands sont dotés pour le 'smalltalk'. J'ai appris combien il comptait. Prenons l'exemple d'une séance, au cours de laquelle nous savons qu'il y aura un point difficile à aborder. Je mets un point d'honneur à m'y préparer. Les Romands parlent d'abord, puis débütent la séance sur un sujet facile, une sortie en commun ou un souvenir de vacances. Ils n'abordent pas directement le point litigieux, mais aménagent un terrain d'entente pour pouvoir mener la discussion, j'admire la manière qu'ils ont de construire des ponts.»

Différences. Pour Andrea Frommherz, il est clair qu'on doit laisser les Romands mener leurs propres projets à leur manière. «Le frac est représenté au sein du «Réseau égalité Berne francophone» créé par le Conseil-exécutif pour conseiller le Bureau cantonal de l'égalité. Nous ne devons pas juste imposer les projets des Suisses allemands aux Romands.»

L'équipe du frac est aussi consciente que dans les consultations, il n'y a pas qu'une différence de langue, mais que le contenu aussi est autre. «Non seulement les appellations varient, mais souvent aussi les cursus de formation. La passerelle vers une nouvelle formation n'est pas la même pour toutes les professions.»

Pendant la pandémie de coronavirus, le frac a dû adapter ses consultations en conséquence. «Nous sommes là pour notre clientèle, même durant les périodes difficiles. Nous effectuons nos consultations par téléphone et avons élaboré une consultation en ligne.»

Toubib. Andrea Frommherz peut citer des expressions typiquement romandes. Elle connaît les différents poissons en français et sait aussi ce qu'est un «toubib». «C'est un médecin! Cela, je l'ai bien sûr appris durant mon stage à l'hôpital à Château-d'Oex.» ■